

Les enfants abandonnés à la découverte des colonies au début du XXe siècle

Alphonse Ernest EDWARDS en Guinée

Alphonse Ernest Edwards est né le 27 juillet 1878. Sa mère, Anna Edwards, âgée de 25 ans, était née à Brighton, en Angleterre, et travaillait à Paris (8^e arrondissement) comme domestique. Elle décède des suites de l'accouchement, le 12 août 1878, à l'hôpital Beaujon et l'enfant, dont il est précisé qu'il est protestant, est admis à l'Assistance publique comme orphelin. Il est envoyé dans l'agence de Château-Chinon.

En décembre 1890, l'abbé Lehoucq, aumônier du lycée de Valenciennes, demande – pour le compte d'une amie de Anna Edwards - des renseignements sur l'enfant, mais ne peut les obtenir, n'étant pas de la famille. Même réponse négative de l'administration en août 1891 à un dénommé Mitchell.

En août 1899, le consul de Grande-Bretagne transmet la demande d'une Miss Mary Edwards, vivant à Brighton, qui se présente comme la tante – la sœur de sa mère - de l'enfant, et espère avoir de ses nouvelles, maintenant qu'il a 21 ans. Elle dit avoir déjà écrit trois fois depuis 1894. La lettre sera transmise à Alphonse Edwards.

A noter que toutes les personnes qui demandent des renseignements prénomment l'enfant Peter, et non pas Alphonse Ernest.

Le directeur de l'agence de Château-Chinon obtient l'envoi d'Alphonse Edwards à l'école de Villepreux le 4 avril 1893, en même temps qu'Emile Delgove et Maurice Nicolas¹.

A la sortie, il est placé comme garçon jardinier à Montreuil-sous-Bois, puis on le retrouve en 1902 au Jardin colonial de Nogent-sur-Marne. A la fin de son stage, il est affecté en Guinée.

Le Bulletin 1904 donne de ses nouvelles, d'abord indirectement, le 19 octobre 1903, par son camarade Yves Honoré : « *J'ai vu à Conakry en passant Edwards et Dufossé², je les ai trouvés en bonne santé et très contents* », puis directement :

« Après avoir fait un très bon voyage sur mer, j'ai eu le plaisir en arrivant à Conakry, d'être reçu par un ancien camarade, Dufossé, qui m'a présenté à ses amis de popote. Le lendemain encore un ancien camarade Dor³ qui était arrivé tout nouvellement à Benty et qui demeurait à côté du Jardin de Camayenne est venu me voir à Conakry, nous étions donc trois anciens pupilles réunis. Je suis très content de ma nouvelle situation, j'ai eu un peu de fièvre, mais il faut bien s'acclimater. »

Lettre depuis Timbo du 31 mai 1905 : « *Parti le 5 février de Marseille, je suis arrivé le 17 à Conakry. J'ai croisé mon ami Dufossé en route, mais n'ai pu le voir.*

De là, on m'a dirigé vers Kindia, mon ancien poste. J'étais bien installé, j'avais travaillé comme un nègre à réparer la maison et donner l'essor au Jardin, quand on m'envoie tout à coup à Timbo. Alors, il faut encore recommencer le débroussaillage pour faire un nouveau jardin, ce qui est toujours assez malsain. Enfin, je n'avais qu'à obéir.

Je me porte admirablement bien. Mon séjour en France m'a bien remis, et je crois qu'il ne faut pas faire de trop longs stages aux colonies.

¹ Voir les biographies correspondantes sur ce site. Voir également la déclaration d'Emile Delgove à la fin de ce texte.

² Voir sa biographie sur ce site.

³ Dor mourra peu de temps après. Voir sa fiche.

Delgove est rentré en France. Je ne sais si Chambard⁴ a retrouvé une situation aux colonies ; je l'espère pour lui.

J'ai eu de l'avancement en janvier dernier et je suis très content de ma situation. Je me plais parfaitement à ce genre de vie. J'envoie quelques photographies que j'ai faites.

J'ai reçu avec plaisir le Bulletin et l'ai parcouru avec avidité, car on manque ici de lecture et on ferait bien d'installer des bibliothèques dans les postes. On devrait y songer en haut lieu. »



Le 12 août 1907, il écrit de Timbo : « *Je suis chargé de parcourir la région de Fouta-Djalon pour y étudier l'état des peuplements naturels de caoutchouc et aussi à préparer les indigènes d'avoir à effectuer dans chaque village des plantations de l'Andolphias Hendelovii.*

Il y a déjà huit ans que les ordres ont été donnés aux chefs des villages d'avoir à faire ces repeuplements ; malgré cela, je n'en rencontre guère dans mes tournées, car l'idée, quoique bonne, n'a pas été suivie.

Maintenant que je commençais à connaître le pays et que je comptais pouvoir arriver à mes résultats, je crois que l'on va encore me changer de poste et m'immobiliser pour faire à nouveau des essais de coton aux environs de la ligne de chemin de fer de Coualsryars Niger. »

Le 28 juillet 1909, Alphonse Edwards écrit au directeur de l'Assistance publique :

« *Monsieur le Directeur,*

Ancien élève de Villepreux, Agent de Culture aux Colonies, actuellement en congé, ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance une dot de mariage [...].

Edwards Alphonse Ernest, 37 rue de la Fédération, Montreuil/Bois, Seine »

Annotation du même jour sur la lettre : « *Je recommande tout particulièrement à la bienveillance de l'Administration le pétitionnaire Edwards, excellent élève de Villepreux, très bien noté aux Colonies, agent de culture au Jardin de Timbo par Konakry [sic] (Guinée).*

L. Guillaume »

Malheureusement, Edwards étant né en juillet 1878, sa demande est refusée parce que « *la Commission spéciale du Conseil général chargée de l'attribution des dots a pris une décision de principe excluant de ce bénéfice les anciens pupilles âgés de plus de 30 ans.* »

Il semblerait que ce projet de mariage n'ait pas abouti, mais il est impossible de dire si c'est à cause de ce refus. Cette déception a dû s'ajouter aux moments de découragement liés aux

⁴ Autre camarade, voir la fiche correspondante sur ce site

modifications d'affectations ; toujours est-il qu'Alphonse Edwards semble avoir perdu sa motivation et s'ennuyer.

Le 23 décembre 1910, il écrit en effet de Kindia : « *En arrivant ici à la Colonie, j'ai été assez malade, moralement surtout, et j'ai trouvé dans le travail un dérivatif à l'ennui.*

Je me suis mis en tête de fabriquer des pots à fleurs ; après quelques tâtonnements je suis arrivé à faire des produits ayant assez bonne façon.

La station d'essai dispose maintenant de 4 000 godets de 0,09 et de 500 pots de 0,44, sans compter ceux que j'ai expédiés au Jardin de Camayenne.

L'administrateur en chef, M. Sasias, qui commande le cercle de Kindia, s'intéresse beaucoup à moi et à mes essais, il a fait parvenir au Gouverneur de la Colonie des échantillons de poterie, ce qui m'a valu le témoignage officiel de satisfaction ci-après :

'Le Lieutenant Gouverneur de la Guinée Française à M. l'Administrateur en chef du cercle de Kindia,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre rapport n°63 C., du 12 octobre, au cours duquel vous signalez à mon attention les services de M. Edwards, Directeur du jardin d'essai de Kindia.

Il m'est agréable d'apprendre que M. Edwards, qui jusqu'ici n'a cessé de donner satisfaction à ses chefs, a pris à cœur le développement de la station agricole qui lui a été confiée et apporte dans ses fonctions le zèle le plus soutenu et l'initiative la plus heureuse.

Les essais de fabrication de poterie qu'il a tentés sont très intéressants.

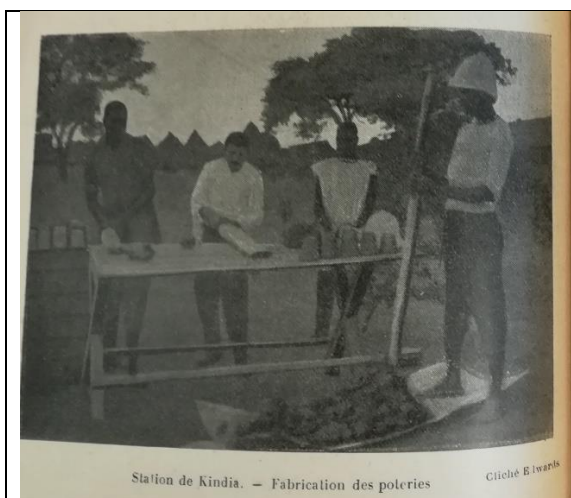
Grâce à l'envoi d'échantillons que vous m'avez faits, j'ai pu m'en convaincre et je vous prie, en lui remettant le témoignage officiel de satisfaction que je lui ai accordé sur votre proposition, d'adresser à cet excellent agent toutes mes félicitations.'

Nous avons eu à Kindia le passage du Gouverneur général, M. Ponty, accompagné de M. Guy, Gouverneur de la Guinée, et de M. Salesse, Gouverneur nouvellement promu, présentement directeur du chemin de fer de la Guinée.

Ils montaient à Kouroussa pour inaugurer ce chemin de fer, qui atteint justement cette dernière localité.

Les travaux continuent et on espère bientôt arriver à Kankan, malgré les ponts importants qu'il faudra construire.

Kankan est une des villes les plus peuplées de la Guinée, et en tous cas le plus grand centre commercial. »



• En compagnie. — Au fond le panorama de Kindia.

Il faut malheureusement croire que la fabrication de pots de fleurs n'a pas suffi et que l'ennui a rattrapé Alphonse Edwards. Il paraît en effet clair qu'il s'est suicidé à 35 ans. Son décès est annoncé par Léon Guillaume dans une lettre du 28 février 1912 :

« J'ai le regret de transmettre à l'Administration le télégramme qui m'a été remis hier par Monsieur le Maire de Saint-Cyr concernant le décès d'un de nos meilleurs pupilles Edwards, Directeur du Jardin d'essai de Kindia (Guinée). »

Colonies à Maire Saint-Cyr-l'Ecole

26 février 1912

Gouverneur Général Afrique Occidentale Française informant Département décès Directeur Jardin d'Essais Edwards survenu 23 février à Kindia.

Vous prie prévenir tuteur du défunt M. Guillaume, Inspecteur des Domaines de l'Assistance publique, domicilié à Saint-Cyr et lui exprimer sentiments condoléances et accuser réception. »



Son camarade Emile Delgove écrira, plus explicitement, le 20 avril 1912⁵ :

« C'est avec un grand serrement de cœur que j'ai appris la fin tragique de mon ami d'enfance Edwards. Décidément, l'Afrique est un tombeau pour les camarades.

La soi-disant folie de ce pauvre garçon devait être plutôt ce que l'on appelle là-bas la soudanite ou cafard colonial, poussé à l'extrême limite. Beaucoup de coloniaux éprouvent les effets de cet état particulier dû à l'anémie, aux fièvres consécutives et à l'isolement. Cette maladie qui atteint le moral prend le nom du pays où on souffre : soudanite, cochinchinite, bamboulite ou malgachite.

Elle consiste surtout en un abrutissement général et à une inégalité d'humeur très pénible pour l'entourage de celui qui en est atteint.

Le tribut payé à l'expansion coloniale est énorme et ne profite guère qu'aux capitalistes qui, à l'abri des inconvénients de la vie sous les tropiques, vilipendent encore quelquefois les artisans de leur richesse. »

⁵ Bulletin des anciens élèves de l'Ecole Le Nôtre, année 1912, p 26